



SYNODE 2021 - 2023

**DOCUMENT D'ÉTAPE  
POUR UN  
DISCERNEMENT  
DIOCÉSAIN**



*diocèse de*  
**FREJUS-TOULON**



## INTRODUCTION

*« Rappelons que le but du Synode, et donc de cette consultation, n'est pas de produire des documents, mais de faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, bander les blessures, tisser des relations, ressusciter une aube d'espérance, apprendre l'un de l'autre, et créer un imaginaire positif qui illumine les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains<sup>1</sup> ».*

### Document préparatoire Synode 2023 n 32

Le diocèse de Fréjus-Toulon a répondu à l'appel du Pape François invitant tous les baptisés à « marcher ensemble<sup>2</sup> », c'est-à-dire à poser deux gestes fondamentaux pour toute relation humaine : **se rencontrer et s'écouter**. Ainsi des femmes, des hommes, laïcs, prêtres, diacres, évêque, familles, jeunes, personnes en situation de précarité, dans les paroisses, les mouvements, les services, et au-delà des « frontières » habituelles, ont répondu présent à cette convocation dite « synodale », inédite dans cette ampleur, leur donnant l'opportunité de s'exprimer et d'être écoutés.

Une équipe référente diocésaine formée de laïcs, prêtres, diacre, de sensibilités ecclésiales différentes, a été mandatée par notre évêque Mgr Dominique Rey, pour encourager cette démarche, la guider, et ouvrir à un discernement, à partir des 201 contributions recueillies, fruit de la consultation de plus de 1500 personnes.

Ce texte constitue d'une part la contribution diocésaine attendue pour le Synode romain 2021-2023, mais également un document que nous appelons « d'étape » à l'intention de notre Eglise locale pour rendre compte déjà, des pas accomplis, des premiers « seuils » franchis ensemble<sup>3</sup> en vue de prolonger cet apprentissage avec une question : **Quels pas l'Esprit Saint nous invite-t-il à poser pour grandir comme Eglise synodale, c'est-à-dire comme Eglise missionnaire ?**

Le contexte difficile, pour les Eglises et le monde, dans lequel nous célébrons ce synode constitue une clef de lecture et de discernement : citons la réception toujours en cours du rapport de la C.I.A.S.E.<sup>4</sup> révélant la crise dite des abus, la pandémie, la sécularisation à « grand pas », la crise écologique, la perte du sens de la fraternité humaine, la guerre en Europe... Les défis qui sont devant nous sont considérables, associant à une profonde mutation de nos sociétés, une fragilisation sans précédent de nos Eglises. Cela révèle paradoxalement peut-être

<sup>1</sup> Document préparatoire Synode 2023 n 32

<sup>2</sup> C'est le sens étymologique du mot synode.

<sup>3</sup> Dans une autre étymologie le mot synode peut être compris aussi comme « franchir un seuil ensemble ».

<sup>4</sup> Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Eglise

« moment favorable » (2 Cor 6,2), pour discerner, à plusieurs, les signes des temps en vue d'annoncer l'Évangile à nouveaux frais. C'est à ce renouveau ecclésial et spirituel que beaucoup de baptisés aspirent.

Si le mot synodalité n'est toujours pas compris de tous, en revanche, la mise en pratique concrète du processus comme une « expérience spirituelle fondamentale » en petits groupes a été accueillie simplement : écoute en commun d'abord et avant tout, de la Parole de Dieu, après avoir invoqué l'Esprit Saint, puis écoute de chacune et de chacun, « écoute libérée », en vue d'un discernement en commun parfois possible.

Cette démarche a suscité de l'enthousiasme chez beaucoup, parfois dans des lieux insoupçonnés tels que les aumôneries de prisons. Certains étaient déjà engagés dans une réflexion commune (citons les collectifs « Réparons l'Église », « Promesse d'Église ») mais aussi des groupes de partage (mouvements, associations). D'autres ont pointé son risque : que cette « parole libérée » tourne davantage au sondage d'opinions, à un catalogue de doléances, qu'au discernement communautaire à la lumière de la Parole de Dieu et dans la prière.

D'emblée, nous avons découvert que le « parler vrai synodal » est une mise en action surprenante et déconcertante du charisme baptismal. Pour écouter vraiment « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2,7), nous avons compris qu'il est nécessaire de mesurer l'écho de l'unique Parole de Dieu dans l'existence de chacune et de chacun d'entre nous, ce qui passe par le risque d'une parole personnelle, parfois « piquante », jusqu'à pouvoir entendre vraiment nos frères et nos sœurs avec lesquels nous avons des points de désaccord. La possibilité même de cette écoute en confiance n'est pas allée de soi et a demandé un accompagnement, pour ceux d'abord qui n'en percevaient pas les enjeux, mais aussi pour ceux qui, désabusés, ne croyaient pas possible d'entrer en dialogue avec « ceux qui décident ».

Nous avons vite compris que la fécondité de cette démarche dépendait certes de la bonne compréhension de son intention, de la nécessaire formation et information adaptée, mais surtout que cet apprentissage ne pouvait s'inscrire que dans un temps long au-delà du délai des six mois donnés à la consultation diocésaine. Le « risque » évoqué plus haut d'une simple prise de parole (colère, découragement, accusation...) se présente cependant en même temps comme une interpellation directe ou indirecte, nécessaire dans un contexte de perte de crédibilité sévère de l'institution ecclésiale. Ces interpellations n'expriment-elles

pas en creux, le désir d'une conversion ecclésiale, stimulant « le sens de la foi » des baptisés ayant participé ? C'est pourquoi, nous avons analysé les documents reçus en prenant comme clé principale de réflexion et de discernement, ce profond désir de communion, de participation et de mission que nous avons perçu, grâce à une méthode décrite en annexe. Au-delà de la production de documents, **ce qui est en jeu dans la démarche elle-même, c'est la compréhension, l'apprentissage et donc l'expérience spirituelle du sacerdoce commun des baptisés dans la réception toujours en cours et en devenir du concile Vatican II.**

Trois questions structurent ce document d'étape : **comment les choses se sont passées ? qu'avons-nous découvert ? Comment allons-nous poursuivre ?**

## 1. COMMENT LES CHOSES SE SONT PASSÉES ?

C'est **la célébration d'une rencontre** dans cette « **égalité baptismale** » qui a été sans doute l'expérience la plus fondamentale et unanimement reçue. Les fruits de ces rencontres ont été immédiats : « j'ai été bouleversé de rencontrer dans sa foi mon voisin de banc pourtant là depuis 20 ans », « J'ai pu faire des rencontres improbables qui m'ont déplacé ». C'est la proposition d'une méthodologie simple et reproductible qui a pu poser un cadre « en confiance » : des groupes de petite taille (une dizaine de personnes) permettant à chacun de s'exprimer, « d'exister » aux yeux de tous, un lieu de **partage autour de la Parole de Dieu** qui a été pour beaucoup aussi une découverte, une possibilité de rencontre entre clercs et laïcs, dans une « égalité » de questionnement, sortant de la logique habituelle de « celui qui sait » en surplomb de « celui qui ne sait pas ». Cette confiance a « autorisé » **une liberté dans l'écoute**, un parler vrai, en disant « je », en respectant l'autre et sans l'interrompre, évitant l'affrontement, un lieu de reconnaissance même si « on ne se fait pas d'illusion » sur la portée de ce qui est partagé. Cette découverte est déjà considérable tant nous sommes aujourd'hui habitués, stimulés par les réseaux sociaux, au seul débat polarisé.

D'emblée la place de **celle ou celui qui anime le groupe** est apparue comme essentielle. La formation de ces animateurs est une clef pour la transmission de cette culture synodale car il s'agit de faciliter la parole, et pas d'abord de clore la discussion ou de la conclure, mais bien de permettre à chacun d'oser une parole.

Certains ont pu élargir cette rencontre au-delà du cadre de la paroisse, en milieu associatif, l'enseignement catholique, dans les maisons, témoignant d'un besoin d'élargissement instinctif de nos lieux d'Eglise pour **sortir d'un « entre soi »**, parfois en invitant des personnes plus éloignées des cercles habituels de l'Eglise catholique.

On regrette une implication encore prudente de certains prêtres et donc un relais moins assuré dans certaines communautés paroissiales : 27 paroisses sur les 113 de notre diocèse ont pour l'instant constitué des groupes. Nous avons essayé aussi de comprendre cette réserve : la proposition est venue en surcharge, comme « parachutée » dans un agenda pastoral déjà rempli, dans le doute de l'efficacité d'un « truc » peut-être inutile, d'une compréhension incomplète des enjeux, « le synode, c'est une affaire de laïcs entre-eux », et de l'inquiétude d'un affrontement sur la question du cléricalisme, dans ce contexte de réception de la C.I.A.S.E. , tout cela pouvant susciter une « réserve intérieure » légitime.

La réticence à participer à l'expérience synodale concerne aussi certains baptisés, qui estiment ne pas avoir à donner leur avis sur l'avenir de l'Eglise et devoir faire confiance à leurs pasteurs. N'y-a-t-il pas aussi une lassitude ou une peur à participer à des réunions, le défi de prendre la parole ? Cela invite à élargir le type et le style des propositions.

Tous ceux qui ont participé ont en revanche, dans l'ensemble, considéré qu'ils avaient vécu une expérience joyeuse avec beaucoup d'attentes et un effet de mise en route immédiat de conversion et le souhait de poursuivre cette démarche. Toutefois, certains restent dans la déception d'un processus de conversion ecclésiale qu'ils jugent insuffisant et trop lent.

## 2. QU'AVONS-NOUS DÉCOUVERT ?

Avant tout que la synodalité n'est pas « *un truc à la mode* » qui passera, mais bien l'expression d'**un style de vie chrétienne à l'écoute de l'Esprit Saint**, souvent vécue sans le savoir. Le témoignage des moniales dominicaines de saint Maximin illustre cela car elles rendent compte par leur lien à la liturgie, à la parole de Dieu, et leur manière de se gouverner de plus de 800 ans de synodalité vécue. Ensuite cette « marche ensemble » a révélé aussi de puissants débats sur la nature même de la synodalité, qu'il s'agit ici simplement de nommer.

**La synodalité pour permettre aux baptisés de discerner.** Pour les tenants d'une synodalité limitée à la question de la gouvernance, il s'agit de trouver un modèle qui permette de partager le pouvoir en recherchant l'efficacité (modèle démocratique, modèle associatif, ou modèle de renforcement du leadership...), au risque de relativiser la question plus essentielle de la finalité même de ce pouvoir qui est en réalité un ministère pastoral, c'est-à-dire la vigilance chrétienne, qui comprend entre-autre, l'annonce du Royaume, le discernement des « signes des temps » etc. Limiter la synodalité à la gouvernance risque de laisser croire que les débats sur la finalité même de la mission chrétienne sont secondaires. De même, ignorer les questions de gouvernance, très justement relevées par les nombreuses contributions désirant mettre fin à une « verticalité de l'autorité », serait tout aussi problématique. Le débat porte non pas sur un affrontement de deux représentations mais bien sur la hiérarchie de celles-ci. **La question de la mission de l'Eglise précède et détermine son organisation interne.**

Cela est illustré par le fait que, la majorité des contributions remonte des paroisses, décrivant leurs joies et difficultés. Elles expriment leur désir d'une communauté plus accueillante et plus fraternelle, une participation plus large avec le « concours de tous ». La critique se focalise autour de la figure du prêtre et plus largement de l'autorité institutionnelle, lorsqu'elle prend la forme d'une gouvernance de type vertical. On interroge la nature même du **conseil pastoral paroissial** - quand il existe - « à quoi sert-il ? » « quel est le mode de désignation de ces membres ? », « quel est son mode de fonctionnement ? », « de quelle manière les décisions sont-elles prises par le pasteur ? », Mais surtout, **quelle place pourrait avoir la lecture et la méditation de la Parole de Dieu ensemble pour ouvrir au discernement ?** Certains paroissiens souhaitent être associés ou au moins informés de la gouvernance paroissiale. D'autres au contraire témoignent leur confiance absolue envers leurs prêtres, souvent bousculés par des mutations fréquentes qui fragilisent les communautés autant que les prêtres, s'inquiétant de leurs conditions de vie et suggérant « d'alléger leurs charges ». Certains sont conscients que « le cléricalisme concerne aussi les laïcs ». Certaines paroisses bénéficient de la richesse de la présence d'une communauté nouvelle comme ressource de vitalité pastorale mais aussi comme risque de confiscation douloureuse de la gouvernance « d'un petit nombre d'élus » laissant de côté les « membres historiques et géographiques » de la communauté paroissiale : « je suis paroissien depuis 25 ans et je ne sais pas s'il y a un conseil pastoral ! »

**L'archipel diocésain.** Depuis le Concile Vatican II, le diocèse de Fréjus Toulon, sous l'impulsion de trois évêques successifs (NN.SS. Gilles Barthe, Joseph Madec et Dominique Rey), s'est révélé comme un lieu d'expérimentation pastorale, faisant droit à des audaces missionnaires<sup>5</sup> et à l'éclosion de réalités ecclésiales innovantes.<sup>6</sup> Des communautés de tradition spirituelle ancienne y côtoient des communautés nouvelles françaises et étrangères avec l'influences du renouveau charismatique pour certaines, et un ancrage plus traditionnaliste pour d'autres. Cette biodiversité ecclésiale, qui s'est enrichie de plus en plus, ne doit pas cacher aussi que ces nombreuses réalités existent côte à côte, sans se mêler, sans se parler, réalisant ainsi une « **archipélisation** » de notre diocèse.<sup>7</sup> L'urgence de l'invitation de notre évêque à encourager « **une communion missionnaire à bâtir ensemble** » n'en a que plus de poids. Une expérience synodale vécue en centre-ville de Toulon entre le Centre Mariste, la cathédrale et la paroisse saint François de Paule<sup>8</sup> a permis d'expérimenter une rencontre en confiance autour de la Parole de Dieu, et tout en regardant en face « les questions qui frottent », d'ouvrir un chemin possible pour porter l'Évangile ensemble dans ce territoire commun du centre-ville en commençant peut-être par le service du plus pauvre.

De riches expériences ont été conduites dans le diocèse sur **la place et la parole des pauvres dans l'Église**, dans le cadre de la diaconie<sup>9</sup>: « marcher au rythme des plus fragile et des plus abimés est le meilleur moyen de marcher au rythme de tous, mais surtout celui du Christ. » Pour autant, le respect de cette place n'est pas encore naturel, elle reste exceptionnelle, ponctuelle, et demande des efforts spécifiques d'accompagnement et d'écoute, qui ne sont pas partagés par l'ensemble des communautés paroissiales, alors qu'une telle dynamique est déterminante pour l'annonce de l'Évangile dans notre société inquiète. Le témoignage de l'aumônerie des prisons a été éloquent : « les prisonniers, cette part incarcérée du Corps du Christ, ont été très touchés d'être associés à la démarche synodale et s'y sont associés avec sérieux »

**La liturgie est perçue comme « lieu matriciel » de la synodalité** au vu de la richesse des commentaires. Les propositions montrent son caractère<sup>10</sup> épiphanique, comme ressource, d'une part de notre manière de vivre en Église et dans le même mouvement façonnent aussi cette même manière d'être. On

<sup>5</sup>Diaconie de la solidarité, Diaconie du deuil ...

<sup>6</sup>Pépinière de la congrégation des frères de St Jean, des sœurs de Bethleem, ré-ouverture d'un séminaire diocésain, institution de la Diaconie du Var, première greffe française de la communauté St Martin, accueil de communautés brésiliennes issues du renouveau charismatique, accueil de prêtres traditionalistes en rupture avec leurs communautés d'origine etc...

<sup>7</sup>Cette expression est empruntée à Jérôme Fourquet, dans son ouvrage, *L'archipel français paru au Seuil en 2019*

<sup>8</sup>Paroisse personnelle animée par la Communauté des Missionnaires de la Miséricorde Divine.

Participation à des groupes de parole, « Réparons l'Église », visites à Lourdes à l'occasion de l'assemblée des évêques en octobre

<sup>9</sup>2021 ou à Rome, pour la journée mondiale des pauvres,

<sup>10</sup>Vient du mot épiphanie, qui signifie « manifestation ».

comprend ainsi demandée pour sa préparation, l'adaptation des homélies « pour être compréhensibles de tous », le désir de beaucoup d'être formés, d'accéder aux nouveaux ministères (acolytat, lectorat) ouvert désormais aux femmes et aux hommes.

La diversité des propositions liturgiques (missel Romain et missel tridentin) dans notre diocèse, est vécue par certains comme une vraie richesse : « les deux missels s'enrichissent sans aucune rivalité », permettant à chacun de décider en fonction de ses propres choix. D'autres au contraire expriment leurs incompréhensions et blessures profondes, en particulier autour de l'Eucharistie qui est le lieu par excellence de l'unité du Peuple de Dieu célébrant son Seigneur qui vient. S'il nous faut sans doute approfondir ensemble les modalités d'application des dernières décisions romaines pour avancer dans la voie de l'unité, l'écoute commune de la Parole de Dieu et le service des pauvres semblent constituer des lieux de rencontre. Des défis considérables en termes de ritualité se présentent à nous : il suffit d'observer la mutation profonde et rapide des pratiques funéraires et des demandes de bénédiction de mariage aux frontières des règles de l'Eglise. Comment ouvrir des espaces de discernement sur tous ces sujets, « pour redécouvrir la ritualité en tant que chemin de liberté ? »

**La place des femmes a été interrogée comme telle.** Elle rejoint la question du rôle et de la place des laïcs (femmes et hommes) dans l'Eglise au regard des clercs, dans l'égalité baptismale, tant dans les instances de gouvernance comme un Conseil Pastoral qu'autour de la Parole de Dieu « parole proclamée et partagée par les laïcs femmes et hommes ». Il transparait une quête profonde de réciprocité dans la reconnaissance pleine et entière de la place de la femme dans l'Eglise. Il s'agit bien ici d'un profond changement de représentation pour ne plus donner le ressenti d'une « Eglise machiste » qui « manque de considération envers les femmes », et « sortir d'une exclusion des femmes » cantonnées à des tâches prédéfinies par des hommes (décoration florale, catéchèse, nettoyage de l'église, animation de la kermesse paroissiale...) Il s'agit dans ce chemin synodal de questionner le rapport masculin féminin au regard de la Tradition - certains proposant le diaconat, voire le presbytérat- oser la distribution de la communion au cours des célébrations eucharistiques alors que par ailleurs les femmes l'apportent aux malades, ainsi que la possibilité d'une prédication lorsque les compétences bibliques et théologiques sont honorées. Il devient urgent de faire émerger « des idées pour une Eglise plus inclusive », notamment au regard « des femmes divorcées remariées et des femmes célibataires exclues de certaines activités ».

Il est à remarquer aussi que certains hommes ont pu exprimer de leur côté, leurs difficultés à s'approcher de la vie paroissiale concrète souvent « *saisie par les seules femmes* ». Certains même témoignent de l'émergence d'une « *fragilité dans l'identité du masculin* » pouvant justifier d'une pastorale spécifique. La question de l'accès des hommes mariés au presbytérat a aussi été posée plusieurs fois.

**Synodalité et jeunesse.** La participation des jeunes a été pour l'instant prudente, mais aussi signifiante. Ils se sont saisis avec sérieux des espaces de parole lorsqu'ils leur étaient proposés particulièrement dans le cadre de l'enseignement catholique et des groupes d'aumôneries. C'est **la force du témoignage d'une foi enracinée dans la vie** qui est pour eux le plus éloquent. Ils ont émis des suggestions pour que soit mieux pris en compte leur place dans la vie des communautés, y compris dans les instances de consultation et de gouvernance, où ils n'étaient pas habituellement invités. **L'audace et l'imagination de la jeunesse peuvent être source de renouveau de la vie ecclésiale**, mais il faut réfléchir aussi à la relation avec les générations plus âgées qui forment encore l'essentiel des communautés paroissiales. Ils sont traversés aussi par les débats, souvent difficiles et polarisés entre « sensibilités ecclésiales » différentes.

**Synodalité et œcuménisme.** La démarche synodale a suscité des rencontres au-delà de la seule semaine de l'unité, auprès de nos frères et sœurs des nombreuses Eglises présentes sur le territoire diocésain. Certaines Eglises ont pu ainsi témoigner de leur expérience inspirante de « *synodalité vécue* ». Cette dynamique « en amitié » ne demande qu'à grandir.

Parmi les sujets peu abordés, ou simplement « *affleurants* » : le défi pourtant décisif autour de **la maltraitance écologique de la « Maison commune »** qui invite à une écologie intégrale. La question de l'islam et surtout des **relations avec les musulmans**, pourtant au cœur d'une approche pastorale en débat dans notre diocèse, a été seulement évoquée. Ces absences interrogent mais surtout montrent que notre démarche synodale vécue n'est qu'à ses débuts, et que ce document modeste n'est qu'un bilan d'étape et ne peut être exhaustif de tous les échanges qu'a pu susciter cette démarche.

### 3. « ET MAINTENANT, FRÈRES ET SŒURS, QUE DEVONS-NOUS FAIRE ? » (AC 2,37)

La participation à-venir du plus grand nombre à cette démarche de foi reste un défi pour notre diocèse aujourd'hui. Reconnaissons que la culture synodale ne peut être l'affaire des seuls forcenés de la réunion si nous désirons qu'elle pénètre la vie réelle de nos communautés. Comment allons-nous passer de la militance de certains à l'engagement de tous les baptisés vivant la synodalité comme un **processus d'initiation à la vie chrétienne**, prenant au sérieux le rôle de l'Esprit Saint, par une écoute attentive de la Parole de Dieu également célébrée, et en prenant part, avec humilité, aux tâches de la vie du monde au milieu des Hommes ?

Si nous désirons approfondir le processus synodal sans attendre octobre 2023, ne devons-nous pas continuer à avancer ensemble, sur quatre axes à partir des propositions qui nous ont été faites :

« **Remettre l'Évangile au centre de nos assemblées** » : Former des animatrices/animateurs de petit groupe permettant avant tout l'expérience d'accéder à une Parole vivante et vivifiante, capables de mettre en œuvre des pédagogies renouvelées d'écoute, de prise de parole, de partage ouvert à tous, sans oublier les personnes vulnérables, ou éloignées de l'Église, et enrichies d'initiatives œcuméniques et artistiques. Une formation commune aux laïcs et clercs permettra le déploiement et la compréhension du charisme de chacun.

« **Redécouvrir la joie de célébrer la liturgie** » : Mobiliser l'ensemble des fidèles aux enjeux d'une compréhension « plus ample » de la liturgie au-delà de la célébration eucharistique, en déployant des **liturgies de la Parole** (liturgie des heures, soirée louange, des **petits groupes autour la Parole de Dieu** ...). Là encore, une formation est massivement attendue. Apprendre à découvrir la liturgie comme le creuset de la synodalité, lieu de la communion entre tous les baptisés réunis par le Seigneur ; ne pas craindre de transmettre la foi par une catéchèse exigeante et des célébrations nourrissantes autres que la seule Eucharistie tout en reconnaissant ce sacrement comme source et sommet de toute vie chrétienne.

**Inviter les conseils pastoraux dans les paroisses**, mais aussi le conseil épiscopal, presbytéral et toutes les instances de gouvernance de notre diocèse à une expérience synodale. Veiller à ce que tous les baptisés, et spécialement les femmes et les jeunes, puissent participer à la gouvernance. Rendre possible des communautés certes petites (milieu rural), mais réellement fraternelles, missionnaires et qui ne « filtrent pas » ceux qui s'approchent. Apprendre à discerner ensemble. Prendre soin des liens et de la coresponsabilité. Ouvrir aux laïcs l'accès aux trois ministères du lectorat et de l'acolytat, catéchiste (ou catéchète) et assurer leur formation

**« Que notre Eglise sorte des églises. »** : L'activité d'une paroisse ne peut se limiter à la seule célébration des sacrements, mais est appelé à discerner les signes des temps en osant sortir de ses murs pour avancer jusqu'aux périphéries de notre société. Il existe déjà une grande diversité des réalités ecclésiales et des démarches d'annonce de l'Évangile (aumôneries, actions caritatives, culturelles, communauté ecclésiale de base, tiers-lieux, ecclesiole, église domestique, parcours alpha, etc.). Ces expériences sont appelées à se nourrir réciproquement, car l'annonce du Royaume concerne tous les chrétiens là où ils vivent.

## CONCLUSIONS :

Au moment où son mandat s'achève, l'équipe référente est heureuse de transmettre ce bilan d'étape, paroles modestes, fruit de l'écoute de nombreux frères et sœurs et ce, pour que les discernements continuent avec d'autres acteurs de la vie diocésaine. Cette étape en appellera d'autres, nous l'espérons.

Nous avons appris « en faisant », en « marchant ensemble ». Comme sur le chemin qui mène à Emmaüs (Lc 24,13-35), c'est dans la rencontre de l'autre et du tout Autre, dans une expérience commune de l'action de l'Esprit Saint, et d'« une hiérarchisation des questions », qu'un discernement peut naître depuis la mission jusqu'à la gouvernance pour témoigner en frères de l'amour du Christ dans nos vies .

Sans attendre les conclusions du synode romain, nous invitons toutes les communautés du diocèse à se saisir des conclusions de ce rapport d'étape pour rejoindre ou poursuivre cette démarche synodale. Notre conviction est que ce processus de vie chrétienne permettra de vivre une expérience de conversion, personnelle et communautaire, en vue de la Mission, en témoignant au monde de la Pâque du Christ.

En ce cinquième Dimanche de Pâques, le 15 Mai 2022



*diocèse de*  
**FREJUS-TOULON**

### **Relectrices et relecteurs :**

Alexandre Dos Santos (laïc), Gilles Rebêche (diacre), Christophe Beublât (prêtre), Nathalie Gadéa (laïque), Marie-Françoise de Billy (laïque), Jean-Raphaël Dubrulle (supérieur de la Communauté des Missionnaires de la Divine Miséricorde), Charles Mallard (curé de la cathédrale), Jean-Noel Dol (vicaire général), Emmanuel Bruno (laïc), Gonzague de Fombelle (laïc), Elisabeth Martini (laïque), Christian Perrein (laïc), Sylvie Salin (laïque), Gilles-Hervé Masson o.p., Xavier Pion (laïc)

### **Synthèse finale :**

François Meusnier (laïc), Jean-Michel Permingeat (laïc), Luc Forestier (prêtre de l'Oratoire)

